



Mythes et défis de l'aménagement durable des vieilles forêts boréales

Les mythes associés aux vieilles forêts boréales

Adapté de Héloïse Le Goff, Louis De Grandpré, Daniel Kneeshaw et Pierre Bernier

Partenariat innovation forêt amorce une série de trois articles résumant les présentations et les ateliers qui ont eu lieu lors du colloque « Les vieilles forêts boréales : leur place dans l'aménagement durable », tenu en mai 2008 à Sept-Îles.

L'aménagement durable des vieilles forêts apparaît souvent comme un fardeau pour les aménagistes. Pourtant, en raison de leurs caractéristiques particulières, ces forêts offrent des possibilités pour diversifier les pratiques forestières et l'économie locale. Il importe donc de démystifier certaines perceptions liées à la « vieille forêt » boréale.

Mythe n°1 LES VIEILLES FORÊTS DÉPÉRISSENT

Les vieilles forêts sont souvent associées à un dépérissement qui réduit le volume de matière ligneuse sur pied. Les tables de production utilisées pour le calcul de la possibilité ont contribué à renforcer cette idée. Ces tables ne permettent pas de modéliser le volume de bois des vieilles forêts, dont la structure est irrégulière et dont la composition peut changer avec le temps. De plus, les inventaires forestiers sous-estiment l'âge réel des peuplements inéquiennes. Pour améliorer les hypothèses de calcul et obtenir un portrait plus juste de la possibilité forestière des vieilles forêts, des courbes de rendement adaptées à ce type de peuplement représenteraient une solution possible.

Mythe n°2 LES VIEILLES FORÊTS SONT PLUS VULNÉRABLES AU FEU

Avec l'âge, l'accumulation de débris ligneux

et une structure plus ouverte et étagée laissent croire que les vieilles forêts seraient plus susceptibles au feu. Pourtant, les études scientifiques n'ont pas montré de lien entre l'âge des peuplements et le risque de feu. D'autres études suggèrent que les vieilles forêts ne seraient pas plus susceptibles au feu que les forêts plus jeunes. La récolte des vieilles forêts pour sauver des volumes de bois du feu ne constituerait donc pas une urgence.

Mythe n°3 LES VIEILLES FORÊTS ÉMETTENT DU CARBONE DANS L'ATMOSPHÈRE

Les échanges de carbone entre les vieilles forêts et l'atmosphère ont souvent été décrits comme menant à un bilan neutre ou comme une source de carbone dans l'atmosphère. En fait, les vieilles forêts captent du carbone mais, surtout, en contiennent de grandes quantités.

À l'échelle du paysage, c'est le régime de perturbations qui dicte l'équilibre atteint entre les pertes et les gains de carbone. À cette échelle, le rajeunissement du paysage forestier par une augmentation des perturbations ou la coupe entraîne une baisse du stock de carbone. À l'inverse, une diminution de la fréquence des perturbations engendre un vieillissement graduel du paysage forestier et une augmentation du stock de carbone des peuplements.

Mythe n°4

LA CONSERVATION INTÉGRALE DES VIEILLES FORÊTS EST LE MOYEN DE MAINTENIR LES FONCTIONS ÉCOLOGIQUES QUI LEUR SONT ASSOCIÉES

Certains groupes préconisent le maintien des vieilles forêts pour conserver leur valeur écologique et patrimoniale. L'industrie, quant à elle, prône une approche reposant davantage sur des intérêts économiques. L'aménagement durable des vieilles forêts, réalisé pour préserver leurs fonctions écologiques et sociales, permettrait de concilier ces points de vue. Ce type d'aménagement soutient : l'exploitation de produits forestiers non ligneux, le maintien de la qualité esthétique, patrimoniale et culturelle des vieux peuplements et le développement d'activités récréatives. Il est primordial de mieux faire connaître les avantages économiques du maintien des vieilles forêts et leurs fonctions écologiques (résilience, biodiversité, cycles du carbone et de l'eau, etc.). Par ailleurs, leur aménagement par des pratiques sylvicoles adaptées permettrait de cibler une augmentation du diamètre moyen des arbres à la récolte.

Les perceptions liées aux vieilles forêts sont souvent différentes de la réalité. Le prochain article proposera des pistes de solutions et, enfin, le troisième article établira les limites de notre compréhension des vieilles forêts boréales et les besoins en recherche pour les dépasser.

Le couvent Boréal
automne 2009